

# L'aînée du mois : Lina Rüegsegger, à Thalwil (ZH) : Zurich

Autor(en): **Perrin, Liliane / Rüegsegger, Lina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829137>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LINA RÜEGSEGER, À THALWIL (ZH) ZURICH, CEYLAN, ET RETOUR AU PAYS

L'ainée  
du mois

Liliane Perrin

**P**our cette dame de 81 ans, l'aventure a été au rendez-vous de sa longue vie. Mais c'en fut une aussi certaine ment, ce jour de novembre 1993, de prendre le train de Thalwil à Zurich (12 km de distance), puis de grimper, avec une carte journalière à 20 francs, dans l'Intercity qui partait pour Lausanne, afin de venir dans les bureaux d'«Aînés» retrouver quelques racines et raconter sa vie peu ordinaire!

## Longtemps à Lausanne

Car elle nous l'écrivait quelques semaines plus tôt, répondant à notre appel: elle avait vécu vingt ans sur les bords du Léman à son retour du bout du monde, y avait gardé des contacts et «y venait assez souvent visiter l'une ou l'autre des expositions proposées dans notre revue». Elle était disposée à se lancer «dans l'aventure» de notre rubrique. Une rayonnante rencontre avec une octogénaire à inspirer quelque poète, une vieille dame ayant su garder sa fraîcheur d'âme.

## Dans un château avec Hermann Hesse

- Où êtes-vous née exactement?

- A Zurich même, en octobre 1912, l'ainée de cinq enfants, dans une famille qui bougeait tout le temps. Oui, mon père, commerçant, était très instable, il «recommençait» toujours ailleurs et faisait déménager sa famille souvent. Au 5<sup>e</sup> déménagement, nous nous sommes retrouvés à Montagnola, au-dessus de Lugano; j'avais 11 ans, et ce fut mon premier amour géographique.

- Pour habiter dans une sorte de château de conte de fées?

- Exactement. Mon père, qui faisait alors des affaires avec l'Italie, était déjà installé à notre arrivée et avait loué un appartement dans une sorte de château, où demeurait le futur Prix Nobel allemand Hermann Hesse. Le cadre et la proximité de l'écrivain ont contribué à développer mon romantisme. J'avais lu qu'il avait été aux Indes... Un Hindou vint en séjour. Quelque chose bougeait en moi...

## Un Cingalais en Ecosse

- Vous avez épousé plus tard un ressortissant de Colombo, dans ce qui s'appelait encore Ceylan, et pas encore Sri Lanka... Parlez-nous de cette rencontre.

- Dans un lieu plutôt inattendu, mais ainsi va la vie. A 19 ans, je me suis rendue en Ecosse, à Edimbourg, où je travaillais au pair dans un collège missionnaire. C'est là que j'ai rencontré mon futur mari. Cela se passa à l'International Club, il était de Colombo mais «faisait» sa médecine en Ecosse.

- Coup de foudre?

- Sans doute, mais attention, nous n'avons pas sauté à l'église! Nous nous sommes fréquentés, puis écrit durant plusieurs années; j'étais alors de retour en Suisse et travaillais comme employée de commerce lorsque sa demande en mariage formelle est arrivée par lettre. Je suis donc partie début 1937, seule sur un bateau allemand, pour aller là-bas prendre époux. Cette famille avait des plantations de caoutchouc, mais lui s'était établi comme médecin près de Colombo.

## Un mariage «à l'occidentale»

- Quelle sorte de mariage?

- Avec une robe blanche, absolument à l'occidentale, et avec la bénédiction à l'église presbytérienne selon mon souhait, bien qu'il fût bien sûr bouddhiste. Il y avait là toute sa famille, avec amis et connaissances. Mais personne de la mienne, bien sûr, c'était bien trop loin. Je n'ai jamais eu le mal du pays, même pas ce jour-là. Mais ma mère est morte en Suisse trois semaines plus tard, ce qui a quelque peu assombri ces premiers mois d'union.

- Quels souvenirs de votre «passage» à Ceylan?

- Je suis restée dix ans sans rentrer au pays, la guerre avait éclaté. Pas à Colombo, occupée par les Anglais, où je travaillais à l'Office de la censure à cause de mes connaissances linguistiques. Nous avons tout de même été bombardés deux ou trois fois par les Japonais.

- Des enfants?

- Trois, en 1937, 1939 et 1940, baptisés de noms français: Eric, Rose-Marie et



Madeleine. Mais voilà, nous sommes revenus, eux et moi, en 1946, mon mari est resté là-bas; nous avons divorcé dix ans plus tard, j'ai obtenu ici une réintégration facilitée. Ils ont fait leurs écoles à Pully où j'avais refait ma vie. Nous sommes retournés à Colombo une ou deux fois pour que les enfants voient leur père, mais une page était tournée.

- Et c'est maintenant le retour aux sources?

- Oui, je vis à Thalwil, tout est «rentré dans l'ordre». Je vais me balader à Zurich, à la Bahnhofstrasse, et lorsque je reviens à Lausanne, la rue de Bourg me fait un peu sourire, en comparaison... Mais c'est vrai que je souhaiterais retourner encore une fois au Sri Lanka, bien que mon ex-mari ait déjà quitté ce monde en 1968. Ce fut un épisode fascinant... et romantique, comme j'aimais.

**Cette rubrique vous appartient. Si vous souhaitez être l'ainé(e) du mois, si vous avez eu une vie intéressante et que vous ayez envie de nous la raconter, une simple carte postale suffit, et nous viendrons vous voir. Parmi nos lecteurs et lectrices se cachent, nul doute, de belles histoires. Votre vie nous intéresse!**